

COMITÉ INTERNATIONAL DE LA CROIX-ROUGE

DOCUMENTS

PUBLIÉS A L'OCCASION DE LA

GUERRE

(1914-1918)

RAPPORT

de M. le Dr René GUILLERMIN

sur sa visite

à quelques camps de prisonniers de guerre allemands
en France

Juin 1918

DIX-NEUVIÈME SÉRIE

Novembre 1918



INTER ARMA CARITAS

GENÈVE

LIBRAIRIE GEORG & C^{ie}, MAISON A BALE ET A LYON
1918

C G1 A 19 – 01.19

DOCUMENTS

publiés à l'occasion de la

GUERRE

1914-1918

COMITÉ INTERNATIONAL DE LA CROIX-ROUGE

DOCUMENTS

PUBLIÉS A L'OCCASION DE LA

GUERRE

(1914-1918)

RAPPORT

de M. le D^r René GUILLERMIN

sur sa visite

à quelques camps de prisonniers de guerre allemands
en France

Juin 1918

DIX-NEUVIÈME SÉRIE

Novembre 1918



INTER ARMA CARITAS

GENÈVE

LIBRAIRIE GEORG & C^{ie}, MAISON A BALE ET A LYON
1918

IMPRIMERIE DU JOURNAL DE GENÈVE, RUE GÉNÉRAL-DUFOUR

RAPPORT

de M. le Dr René GUILLERMIN sur sa visite à quelques
camps de prisonniers de guerre allemands en France

Juin 1918

I

INTRODUCTION

Nous avons eu l'honneur d'être désigné par le Comité International comme Délégué neutre chargé de secourir les prisonniers français et belges en Allemagne, en vertu de l'article 51 de l'accord de Berne, du 15 mars 1918¹.

Avant de commencer cette mission, il nous a paru indispensable de nous faire une idée, comme point de comparaison, du traitement des prisonniers allemands en France.

M. de Manneville, ministre plénipotentiaire à Berne, nous a encouragé dans ce projet, et le Gouvernement français y a donné son assentiment ; il nous a facilité de toutes manières ces inspections.

Nous avons demandé, à la fin mai 1918, à la Légation allemande à Berne, de nous signaler les camps de France qu'elle considérait comme les moins favorisés, et les noms suivants nous ont été donnés : Fort-Barraux, Toulouse,

¹ Des circonstances personnelles ont empêché le Dr Guillermin d'accomplir cette mission de Délégué neutre, lorsque, en octobre 1918, elle a pu enfin se réaliser.

Boyardville (Oléron), pour les officiers ; Serres-Carpentras, La Pallice, Gerzat-Chagnat, Lyon-Grange Blanche, pour la troupe.

Nous avons quitté la Suisse le 31 mai 1918, et nous sommes rendu à Paris, où nous avons été reçu au Service des prisonniers de guerre du ministère de la Guerre, par le Général Vérand, Inspecteur général, MM. de Panafieu, ministre plénipotentiaire et G. Cahen.

Etant donné le temps limité dont nous disposions, nous avons choisi dans les camps désignés par la Légation allemande, ceux qui étaient situés dans la même région géographique, soit dans le Sud-Est de la France ; nous avons laissé de côté La Pallice et Boyardville, qui auraient nécessité un trop long voyage. Nous avons demandé à visiter en outre quelques autres camps du Sud-Est se trouvant sur notre route. Nous tenons à signaler que c'est pour limiter notre inspection, et non ensuite d'opposition de la part du Gouvernement français que nous avons laissé de côté quelques-uns des camps signalés par la Légation allemande ; notre permis de visite en fait foi. Ce permis du ministère de la Guerre, N° 30,579, du 3 juin 1918, est en effet ainsi conçu : « Le
« Général de division, Inspecteur Général des prisonniers
« de guerre, autorise M. le Dr Guillermin, Délégué du Comité
« International de la Croix-Rouge de Genève, à visiter les
« dépôts de prisonniers de guerre de Gerzat-Chagnat, Fort-
« Barraux, Lyon-Grange Blanche, Marseille, camp Oddo,
« Carpiagne, Toulouse, Boyardville et Serres-Carpentras,
« et à y prendre des vues photographiques. MM. les Généraux
« commandant les 13, 14, 15, 17 et 18^e Régions, sont invités
« à lui faciliter ces visites dans toute la mesure où le permet-
« tent les règlements en vigueur et les nécessités du service.

« Général VERAND. »

Nous nous sommes dispensé de visiter le camp de Toulouse, qui va être supprimé.

Nous devons dire, dès l'abord, que nous avons établi nous-même notre itinéraire, que des autos ont été mis à notre disposition dans les endroits où les communications

de chemin de fer étaient difficiles, que nous sommes arrivé dans les camps seul et sans y être annoncé, que partout nous avons pu causer librement aux prisonniers, aux Comités de secours, sans témoins, visiter les détachements de travail, inspecter tout ce que nous avons désiré, et tout ce qui nous a été signalé par les Comités de secours.

Nous tenons à remercier ici le Service des prisonniers, les Généraux commandant les régions, les Commandants de Dépôts et leurs officiers, qui ont facilité ainsi notre tâche.

Nous avons visité :

Camp Oddo, à Marseille.....	le	8	juin	1918
Carpiagne, près Marseille.....	»	9	»	»
Serres-Carpentras.....	»	10	»	»
Lyon-Grange Blanche.....	»	11	»	»
Fort-Barraux.....	»	12	»	»
Lyon-Grange Blanche (Le Stade)..	»	14	»	»
Chagnat.....	»	16	»	»
Détachement Gerzat.....	»	16	»	»
Détachement Champbonnet.....	»	17	»	»

CAMPS

1. Oddo (Marseille)

Visité le 8 juin 1918

Situé dans la banlieue de Marseille, à une demi-heure en tramway du centre de la ville.

Commandant du camp : Capitaine Robert, homme bon, d'ordre et de méthode. Interprète : Sergent Dochet. Médecin : Dr Hugues.

Effectif : 1,449 Allemands, dont 14 Feldwebel.

1,083 sont au travail dans les docks, gares, usines, etc. : ces travailleurs partent le matin à 7 heures, et rentrent le soir à 5 ou 6 heures. Leur repas de midi est envoyé aux dépôts de travail par les voitures du camp.

Logement. Le camp est composé de 38 baraques Adrian, à doubles parois, recouvertes de toile goudronnée, bien construites, passées à la chaux régulièrement, et munies en hiver de 2 poêles. Doubles fenêtres. Chaque baraque est prévue pour 70 hommes, ce qui est conforme au cube fixé par l'accord de Berne. Eclairage électrique.

W.-C. Latrines couvertes, au nombre de 3, chacune de 6 places à 2 marches. Canalisation jusqu'à la rivière voisine. En outre des urinoirs à découvert, avec canalisation tout à l'égoût. Désinfection régulière au chlore.

Préaux. Sont vastes. A l'entrée du camp un large espace sert aux appels et comme terrain de foot-ball ; le sol en est sablonneux, toujours sec et propre. Entre les baraques, de larges allées ; les prisonniers de guerre ont de petits jardins

particuliers où ils cultivent fleurs et légumes. Devant la baraque de récréation, un large espace où se trouvent 2 recks pour la gymnastique.

Eau. Abondante. Une tour d'eau, au milieu du camp, avec appareil de stérilisation à l'hypochlorite de chaux, assure l'eau potable. Des bonbonnes de cette eau potable sont amenées aux travailleurs avec leur repas, car l'eau de Marseille n'est pas sûre.

L'eau de lavage arrive en abondance ; 3 buanderies avec écoulement continu dans les bassins ; douches.

La *nourriture* est suffisante à en juger d'après la mine des hommes, elle est calculée pour 3,000 calories par jour ; 400 grammes de pain par jour, même pour les non-travailleurs ; 100 grammes de viande, cocose, etc. Les prisonniers de guerre recevaient à midi de la saucisse de bonne qualité et du riz ; pour le soir des pommes de terre. Le pain est presque blanc et excellent, le même que l'on mange en ville. Nous avons rencontré le caporal de cuisine, qui revenait de faire la distribution dans les dépôts, avec une voiture (2 Français et 2 Allemands).

Les prisonniers de guerre ont en outre à leur disposition de petites cuisines en plein vent, où ils peuvent cuire les aliments qu'ils reçoivent, qu'ils achètent à la cantine, ou qu'ils récoltent dans leurs jardinets. La cantine est bien assortie en fruits, légumes, poissons, etc., aux mêmes prix qu'en ville.

Couchage. Paillasses bien fournies, sur isolateurs, avec bonnes couvertures.

Vêtements et linge en suffisance ; bonnes chaussures ; treillis pour les travailleurs. Ateliers de tailleurs et cordonniers au camp.

Santé. Les prisonniers de guerre ont excellente apparence ; ils sont gras et colorés, le chaud soleil du Midi leur donne une mine superbe.

L'infirmierie est une baraque Adrian, avec revêtement supplémentaire de carton, et sol cimenté ; blanchie à la chaux ; des lavabos à eau courante, douches, et W. C. à chasse ; salle de pansements, de consultation, chambre d'isolement, pharmacie bien montée, cabinet dentaire. Vu 14

malades, tous légers, 5 ou 6 présentant de la fièvre (grippe, malaria), les autres ont des plaies (petits accidents du travail, furoncles). Les prisonniers de guerre sont tous vaccinés périodiquement contre la varicelle et le typhus.

Mortalité pour ainsi dire nulle, morbidité très faible. Le Dr Hugues s'occupe beaucoup de son camp ; il parle bien l'allemand. 6 sanitaires allemands sont très contents de leur sort, et l'on est content d'eux. Un dentiste allemand est bien installé.

Vermine. Pas de vermine.

3 buanderies couvertes avec eau courante, savon en abondance ; douches pour 18 hommes à la fois, dans un bon local. Bonne installation pour l'eau chaude, par thermosiphon, construite par un ingénieur allemand prisonnier. Vastes séchoirs pour le linge. Salon de coiffure bien agencé, antiseptique, les rasoirs sont dans le formol et les blaireaux dans le carbonate de soude.

Travail. Pour l'entretien du camp et sa propreté ; jardiniers, tailleurs, etc. Atelier de menuiserie, avec scie circulaire à bras très ingénieuse, forge, peinture, etc.

Distractions. Une superbe baraque suisse des Unions Chrétiennes, avec théâtre, tables, bibliothèque. Piano, livres nombreux, orchestre.

Religion. Services catholique et protestant.

La *correspondance* se fait normalement, les lettres arrivent en 3 à 4 semaines. Les paquets et les mandats arrivent un peu plus lentement et intacts.

Le chef allemand du camp et le bibliothécaire, très raisonnables, expriment les *desiderata* suivants :

1^o Désirent savoir le nombre de calories représenté par le bouillon, distribué le matin, depuis la suppression du café.

2^o Demandent que la censure puisse commencer, dès maintenant, l'examen des écrits que les prisonniers à rapatrier voudraient emporter avec eux. Le commandant du camp appuiera la demande auprès du commandant de la région.

3^o Demandent de prier la Croix-Rouge Allemande de supprimer les envois individuels de pain, qui ne sont pas

distribués, mais mis dans la soupe générale, conformément à l'accord de Berne.

4^e Demandent de l'argent à l'Union Chrétienne de Paris ; la caisse de secours est vide, par suite de réparations à la baraque suisse.

5^e Demandent de combiner un échange périodique de livres avec le camp peu éloigné de Carpiagne, pour agrandir le cercle des lectures. (Cette demande n'a pu aboutir, malgré la bonne volonté des autorités, car le camp de Carpiagne va devenir un dépôt spécial et n'aura plus de bibliothèque.)

Ces demandes, parfaitement judicieuses, sont appuyées par le commandant du camp et transmises à la région.

Aucune plainte sur le traitement ni sur les autorités du camp. J'ai pu constater que les prisonniers de guerre, tant dans la rue qu'en tramway, ne sont l'objet d'aucune attitude hostile de la part de la population.

En somme, camp excellent, très sain, très propre, très bien administré et de façon très bienveillante.

Les locaux disciplinaires sont suffisants : bât-flanc. Les punis travaillent comme les autres, ont la même nourriture, mais couchent sur le bois, avec pailleasse tous les 4 jours.

Promenade collective, sous escorte, pour les non-travailleurs, 2 fois par semaine.

Tabac rare, comme pour les civils.

2. Carpiagne¹

Visité le 9 juin 1918

Commandant Touche, juge parisien, très bienveillant.

Médecin : Dr Murat, de Paris, très bien.

Effectif : Total : 6,300, dont 660 au camp.

400 Allemands au camp, dont 151 aptes au travail ; 88 sous-officiers et aspirants.

¹ Ce camp avait été inspecté, en juillet 1916, par MM. Ador et Barbey. Voy. *Bulletin international*, T. XLVII, 1916, p. 405.

1,640 au travail, dans 68 détachements, presque tous agricoles, dans la région située entre Toulon et Nice ; ces détachements agricoles seraient excellents.

Carpiagne se trouve dans une région montagnaise, à 50 km. au Nord-Ouest de Marseille, dans un site superbe, à 400 mètres d'altitude, sur l'emplacement de ruines gallo-romaines ; un couvent de Templiers s'y éleva ensuite.

Le camp, vaste enceinte, entourée de fils barbelés, est situé au flanc d'une colline. Il comporte 30 baraques Adrian, de 80 lits chacune, bien établies en doubles planches.

Les *latrines*, à tinettes, sont réparties sur la périphérie du camp, au nombre de 12 ; chacune comprend 8 places à 2 marche-pieds. En outre, de nombreux urinoirs.

Les *préaux* sont très vastes, un grand terrain de foot-ball à l'entrée, de larges allées entre les baraques, où les prisonniers se sont installés des jardinets.

L'eau est abondante et saine. Une pompe l'amène d'une source située en contre-bas jusqu'à une immense tour d'eau située au haut du camp ; de là elle dessert les fontaines, lavoirs, douches.

Nourriture bonne, à en juger par l'état des hommes. 350 gr. de pain (400 grammes pour les travailleurs) 75 grammes de viande (85 pour les travailleurs), viande de cheval, de bonne qualité. Le pain est excellent. Ce dimanche à midi : soupe au riz, pommes de terre et bettes. Le soir : riz, zwiebacks, viande.

Belle cuisine, couverte, très propre.

A la cantine, on trouve des légumes, du hareng, des fruits, etc. Elle est tenue par les prisonniers eux-mêmes, en régie.

Couchage. Sur des isolateurs en bois, bonnes paillasses, bonnes couvertures.

Vêtements et chaussures en bon état ; lingé suffisant.

Santé. Les hommes ont des mines superbes, ils sont gras et forts, ils jouent au foot-ball en plein midi, sous le soleil.

A ce jour, 6 petits malades, dont un seul à l'infirmerie, pour furoncle bénin de la fesse.

L'infirmerie se trouve dans une ancienne construction aux murs épais, fraîche en été, chaude en hiver ; elle est très

haute, blanchie à la chaux. Le sol en est dallé. 3 bons sanitaires allemands. Salle de consultation, médicaments et pansements en abondance. Pas d'épidémie. Les prisonniers sont vaccinés régulièrement contre la variole et le typhus.

Pas de *vermine*.

Bons lavoirs à eau courante pour le linge. Salles de douche pour 10 hommes à la fois, eau chaude en hiver.

Travail. Corvées du camp, et entretien des jardins du camp. Les prisonniers travaillent de 6 heures à 10 heures et de 2 à 5, et cultivent les légumes destinés au camp.

Une grande baraque suisse des Unions Chrétiennes, avec local, pour le culte, le théâtre, bibliothèque de 2,500 livres. Orchestre. Messe tous les dimanches, culte protestant tous les 15 jours. Le curé Libe, de Marseille, monte dire la messe le dimanche. Il est très paternel et très dévoué.

Les lettres viennent en 3 ou 4 semaines, ainsi que les petits paquets et les mandats ; les gros paquets mettent 6 semaines ; tout arrive intact sauf les paquets mal emballés.

Bât-flanc pour les arrêts. Très peu de punitions.

Les prisonniers demandent, de Berne, des grammaires et lectures françaises autorisées, des cahiers de classe et de comptabilité, des grammaires et lectures anglaises.

Le sergent Hermann, président du Comité de secours, attend de l'argent de Francfort ; sa caisse est presque vide.

Un très bon esprit règne au camp. Les prisonniers ne font que des demandes raisonnables, et les officiers sont très bienveillants. 125 Tchèques se sont engagés dans l'armée tchèque.

Le camp va être très prochainement transformé en dépôt spécial.

3. Serres-Carpentras

Visité le 10 juin 1918

Commandant Pinon.

Médecin : Dr Chabaud.

Le Commandant a remplacé, il y a 2 mois, le Capitaine Damey, ce dont les prisonniers sont très satisfaits.

Le camp est situé à 3 kilomètres de Carpentras, dans une région réputée par ses beaux fruits et la douceur de son climat. L'instruction des troupes marocaines se fait dans ce pays, où l'hiver est particulièrement doux. Le camp se trouve sur une hauteur, et occupe un vaste espace, entouré de deux haies de fil barbelé, séparées par un chemin de ronde. Dans cette enceinte se trouvent 3 camps complètement séparés : camps allemand, autrichien, bulgare.

Effectif du camp allemand : 756 sous-officiers et 222 soldats.

Parmi les 756 sous-officiers, il y a 167 Fähnriche, Offiziersstellvertreter, Beamtenstellvertreter, et Deckoffiziere.

2 détachements agricoles : en Ardèche, 296 prisonniers, dont 35 Allemands et 261 Bulgares ; en Vaucluse, 433 Allemands.

Les Autrichiens ont 703 sous-officiers et 35 hommes.

Les Bulgares 89 sous-officiers et 322 soldats, tous inaptes ; parmi eux 120 grands blessés, prisonniers des Serbes.

Le camp allemand comporte 14 baraques Adrian, dont 2 pour les soldats et 12 pour les sous-officiers ; de vastes préaux, avec un terrain de foot-ball.

Les baraques sont en doubles planches, plusieurs tables par baraque, rayons pour les effets personnels, bon état de propreté. Une équipe d'ouvriers remet les baraques en état, au fur et à mesure.

W.-C. 5 latrines à la périphérie du camp ont, en tout, 40 places à 2 marchepieds. En outre, des urinoirs. Les latrines se déversent dans une fosse profonde, s'ouvrant dans le chemin de ronde ; elles sont vidées régulièrement, et ne donnent plus lieu à aucune plainte.

Préaux. Vastes allées ; terrain de foot-ball. Les baraques sont très espacées. 3 lampes électriques par baraque, extinction des feux à 9 heures et demie.

L'eau de source monte dans un grand réservoir, au moyen d'une pompe à bras. L'eau est saine. Elle alimente les lavabos-lavoirs, cuisines, douches, etc.

La *nourriture* est bonne, surtout depuis quelques semaines, au dire des prisonniers. 115 gr. de viande, 350 gr. de pain (400 pour les travailleurs). Tous ont bonne mine, ne sont ni

anémiés, ni amaigris. A la cantine on trouve des oignons, des pommes de terre, du tabac en petite quantité, des cerises, des fraises, etc. 4 petits fourneaux en plein vent permettent aux prisonniers de cuire ces aliments. En outre les prisonniers reçoivent, par colis, environ 35 kg. par jour, de viande fumée et de charcuterie, venant surtout d'Allemagne.

Le commandant limite la distribution des provisions alimentaires, reçues dans les colis, aux besoins journaliers, ceci pour éviter les approvisionnements qui facilitent les évasions.

Couchage. Paillasse sur tréteaux, couvertures.

Les *vêtements* sont suffisants, ainsi que le linge et les chaussures. Vu un pantalon déchiré, mais les magasins sont bien fournis.

Santé. Le Dr Chabaud est secondé par le médecin autrichien Slaskowski. Ce dernier est retenu au camp, ayant été fait prisonnier comme cadet et non dans les troupes sanitaires. L'infirmerie, dans une baraque Adrian, est très propre, blanchie à la chaux. Santé excellente en général, très peu de malades. Pas d'épidémie, sauf il y a 15 jours, où se sont produits quelques cas de grippe espagnole bénigne, surtout dans le camp bulgare.

Actuellement 7 malades à l'infirmerie ; petites plaies, angines, bronchites ; un cas de diabète à l'hôpital 41, à Avignon.

Trois cas de mort seulement chez les Allemands, tous accidentels : 2 tués au cours de tentative d'évasion, un électrocuté par contact avec un fil à haute tension, pendant qu'il travaillait à la réparation d'un toit.

En somme, état sanitaire excellent ; pas de sous-alimentation.

De l'effectif du dépôt, se trouvent à l'hôpital 41 à Avignon : 25 Allemands, 12 Autrichiens, 47 Bulgares.

Un dentiste prisonnier travaille au camp ; un dentiste français vient aussi, régulièrement, de Carpentras.

Vermine. Quelques prisonniers prétendent avoir des poux ; mais personne ne peut m'en montrer un seul. Par contre, les puces seraient quelquefois gênantes en été.

Les lavabos, en plein air, vont être munis d'un abri ; ils servent aussi de lavoirs pour le linge. Savon en abondance.

Salle de douche avec 8 pommes ; cette salle va être triplée, conformément à l'accord de Berne. Eau chaude en hiver.

Pas de *travail* pour les sous-officiers.

Distractions. Une baraque suisse nouvellement installée par les Unions Chrétiennes ; orchestre, théâtre. 3,000 livres à la bibliothèque.

Services religieux réguliers, catholique, protestant, israélite.

Correspondance. Fonctionne normalement, cartes et lettres en 5 semaines, petits colis en 14 jours, gros colis en 3 à 4 semaines.

Les Allemands reçoivent, individuellement, en moyenne 43 à 45 mille francs de mandats par mois, les Autrichiens 6 à 7 mille, les Bulgares 4 à 5 mille.

Les gros paquets arrivent mensuellement au nombre de 1,600 pour les Allemands, et 100 pour les Autrichiens, contenant ensemble environ 50 à 60 kg. de tabac.

Il vient 2,500 petits paquets par mois de la poste.

Secours collectifs importants, en particulier de la Croix-Rouge de Francfort, qui a envoyé une somme de 1,000 francs il y a quelques jours.

Désirs des prisonniers. Division en 3 parties de la baraque de récréation, pour que chaque camp, par nationalité, puisse en profiter chaque jour. Refusé comme facilitant les tentatives d'évasion. Le commandant a réparti la baraque entière, par jours, au prorata du nombre des prisonniers : les Allemands l'ont 3 fois par semaine.

Demandent à avoir des perruques et costumes pour le théâtre. Refusé comme facilitant les évasions.

12 à 10 hommes, sans nouvelles, ont envoyé des messages-express au Comité International ; ces messages sont-ils arrivés ? Répondre à D^r Johannes, Hempel, N^o 7076.

La Croix-Rouge de Francfort ou « Pro Captivis » pourraient-ils envoyer du chocolat et du lait condensé à l'hôpital 41 à Avignon, pour le cas où des diarrhées surviendraient en été ?

Bues, Wilhelm, réclame des quittances déposées à Casablanca.

2 Offizierstellvertreter et un infirmier ont été reconnus comme tels par le Gouvernement allemand depuis février, et ne reçoivent pas encore la solde de 1 fr., prévue.

Un sous-officier réclame instamment des baraques meilleures, vu la rigueur du climat (*sic*) et les dangers graves de l'hiver à Serres.

Sippel, Henri, réclame une tunique kaki confisquée depuis 4 semaines. Refusé ; c'est une tunique d'ordonnance de Sénégalais, l'évasion serait trop facile. La tunique sera rendue au départ du prisonnier.

Haas, Otto, voudrait rejoindre son frère, prisonnier en France. Accordé, sitôt que ce frère quittera l'hôpital où il est en traitement.

Eichler, Werner, réclame 30 fr. reçus lorsqu'il était en prison pour tentative d'évasion.

Friedheim, Auguste, réclame un pantalon blanc qui a été retiré pour être marqué au chiffre P. G.

Les prisonniers se plaignent des fouilles faites dans les chambres.

Un vent d'évasion souffle dans le camp ; un souterrain a été commencé sous le chemin de ronde, dissimulé par un tas de paille. Ceci nécessite des précautions bien compréhensibles de la part du commandant. Les prisonniers rendent justice à sa bonne volonté et à son équité.

Le 26 mars, 2 évadés ont été tués par la garde de nuit, après sommation ; une enquête a été faite sur ce malheureux drame.

Le Comité, avec lequel je m'entretiens seul et librement, a réuni par collectes et représentations 3,000 francs ces derniers temps. 80 indigents sont assistés et reçoivent alternativement, chaque semaine, vivres et argent.

4. Lyon-Grange Blanche

Visité le 11 juin 1918

Commandant de Chambine, très compétent.

Effectif : 2,460, dont 1,894 Allemands et 566 Autrichiens.

Au camp 120, aux détachements 2,340.

Détachements : 30 détachements agricoles, avec 500 hommes travaillant au Rhône.

25 détachements d'usines, gares, manutention, bateaux, etc.

Restent au dépôt, les secrétaires de bureau, coiffeur, sanitaire, dentiste, tailleurs, magasinier, 2 employés de colis, 11 cordonniers, quelques inaptes qui font les corvées du camp, les cuisiniers. En outre, les convalescents qui sortent de l'hôpital et qui travaillent au potager du camp.

30 bottiers professionnels travaillent dans une fabrique contiguë. Ils logent et mangent au dépôt, travaillent 10 heures, et gagnent 80 centimes à 1 franc par jour. 30 prisonniers sont détachés pour travailler au chantier du nouvel hôpital en construction, à la fabrique ou au charbon pour la ville de Lyon (recherché par les P. G.). A l'hôpital de Villemanzuy et hôpital N° 9, 56 malades dont 40 Allemands et 16 Autrichiens.

Le camp se trouve à 6 kilomètres environ à l'Ouest du centre de la ville de Lyon. La propriété est destinée à un hôpital en construction. Les prisonniers de guerre occupent les baraquements construits par l'entreprise pour y loger les ouvriers et les bureaux, et qui ont été sérieusement améliorés. L'enceinte du camp, entourée de palissades et de fils de fer, est commandée par le poste de garde.

3 doubles baraques servent au *logement*; 2 sont occupées seulement en ce moment. Ce sont des baraques en maçonnerie, bien construites, chaque baraque simple ayant 40 m. de long, 6 de largeur, 3,50 de hauteur moyenne. 70 hommes y habitent. Des fenêtres fixes au mur, et des fenêtres mobiles au toit, portes aux extrémités et en façade, porte de com-

munication avec la baraque jumelle. Sol cimenté déjà presque partout. Le cimentage se continue activement en ce moment. Couloir central et bât-flanc de bois à hauteur et incliné pour les lits.

Bonnes baraques bien chauffables et fraîches en été.

Une baraque pour récréation, une pour salle à manger, une pour la cantine et magasin, une pour l'infirmierie, 2 chambres à part pour 8 sous-officiers.

Eclairage électrique.

Eau courante excellente.

Nourriture suffisante, à en juger par la mine des hommes ; elle ne donne pas lieu à des réclamations.

Cuisine couverte avec 7 grandes marmites, cuisiniers allemands. 400 grammes de pain pour tous.

Cantine bien assortie. (Voir ci-dessous menus et tarif de la cantine).

Pain de bonne qualité. Bonne saucisse.

Couchage. Paillasses sur isolateurs, bonne paille ; couvertures en suffisance.

Vêtements en suffisance et bonnes chaussures.

Santé. Excellente. 3 petits malades à l'infirmierie ; une angine, une grippe, un bronchitique refusé par la Commission suisse.

Infirmierie propre, salle de consultation, médicaments et objets de pansements abondants. Des tréteaux servent de lits. Draps et oreillers. Le dentiste et le sanitaire allemands couchent à l'infirmierie.

Ce dentiste visite aussi les détachements ; il manque de matériel pour le plombage.

Il n'y a ni anémiés, ni amaigris.

Vu un groupe revenant en camion-automobile d'un détachement de travail ; ces hommes paraissent solides et bien portants.

W.-C. Latrines à 12 places, 2 marche-pieds, fosse. Désinfection au crésyl ; en outre, urinoirs.

Pas de *vermine*.

Les lavoirs-lavabos, couverts, à eau courante sont bien installés. Une bonne salle de douches, en maçonnerie, avec bonne étuve pour l'eau chaude et 24 pommes.

Une pompe à incendie.

Travail. Voir ci-dessus, p. 18.

Une baraque de *récréation*, un piano. Les prisonniers désirent vivement recevoir les violons déjà demandés, ainsi que de la musique pour piano. Bibliothèque avec 3,200 livres. Caisses de « Pro Captivis » pour la circulation des livres dans les détachements, système qui fonctionne très bien.

Les intellectuels ne travaillent plus aux usines, mais seulement aux travaux légers. Conférences et leçons organisées au camp.

Services catholique et protestant réguliers.

Promenades le dimanche, très peu pratiquées.

Les *lettres* arrivent en 3 à 4 semaines, les petits paquets en 16 jours, les gros paquets en 3 semaines. La censure des lettres se fait au camp, et dure de 3 à 4 jours.

En mars, il est arrivé 30,457 lettres et cartes.

Les prisonniers reçoivent beaucoup de petits colis contenant du tabac, des pommes, des confitures, etc.

Une dizaine d'hommes ont envoyé, il y a 4 semaines, des messages-express au Comité International, et ne savent pas s'ils sont parvenus.

Sont arrivés, par mois, les mandats suivants :

du 25 /12 au 25 /1	676 mandats représentant	9,021 72 fr.
du 25 /1 » 25 /2	1,050 » »	15,594 34 »
du 25 /2 » 25 /3	912 » »	15,516 94 »
du 25 /3 » 25 /4	1,209 » »	19,212 22 »
du 25 /4 » 25 /5	1,074 » »	17,311 09 »

Quelques colis arrivent détériorés par suite de mauvais emballage. Recommander à tous les expéditeurs l'emballage dans une toile.

Max Blüm est président du Comité de secours, j'ai causé librement avec lui. Pas de réclamations. Le Comité discute toutes les questions avec le commandant, qui donne satisfaction dans la mesure du possible. Le Comité est parfaitement raisonnable. Il a reçu 1,000 fr. de la Croix-Rouge de Francfort, à Noël.

Une cantine coopérative est en voie d'organisation.

Il a été constaté que les travailleurs rentrent en bon état des détachements de travail. Ils reconnaissent la bienveillance du commandant.

Il règne un très bon esprit au camp.

Les locaux d'arrêts viennent d'être refaits pour être conformes à l'accord de Berne ; lumière (une fenêtre grillée), paille et nourriture normale chaque 4^e jour.

Pas d'autre punition au camp que pour les tentatives d'évasion (30 jours).

Le commandant me donne la liste des dépôts de travail et le choix de visiter ceux que je désire. Le dépôt Buire venant d'être visité par une commission, je désigne Stade.

5. Lyon-Grange Blanche Détachement N° 10 : Le Stade¹

Visité le 15 juin 1918

Commandant du détachement : Sergent Ugnon, très bon.

Ce camp est situé au bord du Rhône, à l'extrémité sud de la ville de Lyon, sur l'emplacement de l'exposition universelle de 1914. Le Stade olympique en construction est destiné à un terrain de sport. Une piste de vélodrome et de course à pied, des emplacements de tennis.

Le *logement* est une grande baraque unique, pouvant contenir 80 hommes et en logeant 73, tous allemands. 2 caporaux et un volontaire travaillent avec les hommes.

La baraque est en bois, bien ventilée, haute de plafond, avec un couloir central et deux chambrettes à l'une des extrémités, pour le chef de la baraque et pour les 2 caporaux. De chaque côté du couloir des isolateurs en bois, avec des paillasses.

Lumière électrique. Deux gros fourneaux pour la baraque. En outre, les hommes ont des braseros et du charbon en suffisance en hiver. Le sol est cimenté. Ils disent n'avoir pas souffert du froid.

¹ Ce camp avait été visité, en décembre 1915, par MM. Moynier et Des Gouttes, du Comité International. Voy. *Bulletin international*, T. XLVII, 1916, p. 12.

W.-C. 3 cabines fermées, avec fosse profonde, assez primitives. Désinfectés au crésyl. L'eau du Rhône est saine et abondante.

Pas de plaintes sur la *nourriture*, qui est conforme à l'accord. 400 grammes de pain par jour ; viande tous les jours. Cantine bien fournie en fruits et légumes. Salle à manger spacieuse, avec bancs et tables de bois. Bonne cuisine avec 6 marmites ; cuisiniers allemands.

Couchage. Paillasses sur isolateurs. Bonnes couvertures.

Vêtements en bon état ; bonnes chaussures.

La *santé* est excellente, les hommes travaillent en plein air, ils sont très robustes et en bonne condition. 2 petits blessés (petits accidents de travail) à l'hôpital. Les hommes s'annoncent malades le matin et sont conduits à la visite à la caserne d'artillerie voisine. Le médecin vient aussi sur demande. Soins dentaires.

Une chambre sert comme infirmerie, mais est inutilisée, les malades étant soignés à l'infirmerie de la caserne d'artillerie ou à l'hôpital. Dépôt de pansements et médicaments d'urgence au camp. Un étudiant en médecine allemand sert, à l'occasion, de sanitaire ; cet intellectuel a demandé à rester au détachement, où il est occupé à des travaux légers. Morbidité 1%. Pas d'épidémie, ni de décès. Pas de *vermine*. Les lavabos et 6 cabines de douches sont admirablement installés, dans un local construit comme vestiaire pour le terrain de sports.

Eau en abondance ; toute facilité pour le lavage du linge.

Travail de manœuvres, de 6 à 14 et de 4 à 6 heures, avec un quart d'heure de repos matin et soir, pour les dix et quatre heures. Salaire : 40 centimes par jour, plus les primes ; certains bons travailleurs gagnent 1 et 1 fr. 50 par jour. Les hommes sont très appréciés comme travailleurs.

Les équipes travaillent à la scierie, au camp d'artillerie, à la voirie et au Stade.

S'ai visité la scierie, à 10 minutes du camp, et ai vu deux équipes de travailleurs. Ils chargeaient, à 4, un camion automobile, avec du bois scié. Je les ai rencontrés peu après sur leur camion ; ils allaient livrer leur bois en ville, sous l'escorte de 2 soldats français. Tous avaient bonne mine, belle appa-

rence. Interrogés seul à seul, ils se sont déclarés satisfaits du traitement et de la nourriture ; ils ne sont l'objet d'aucune manifestation hostile de la part de la population civile.

D'après le président du Comité de secours, pas de plaintes sur les autres équipes.

La plupart des prisonniers de guerre sont en captivité depuis fort longtemps ; le rapatriement à l'ancienneté commencera le 16 juin ; 12 partiront.

Une salle pour la lecture, repos, service religieux. Un certain nombre de livres, envoyés par le dépôt de Grange Blanche. Les prisonniers de guerre demandent plus de romans, de livres élémentaires de sciences naturelles, d'électricité, de physique, et moins de livres religieux.

Services catholique et protestant le dimanche matin, où sont également amenés les prisonniers des détachements voisins.

Promenades le dimanche, peu appréciées, les hommes ayant assez d'exercice par leur travail et pour se rendre au chantier.

Pas de plaintes sur la *correspondance*. Les lettres arrivent en 4 semaines, les paquets arrivent régulièrement, les mandats aussi.

J'ai eu une longue conversation particulière avec le président du Comité de secours, qui n'a aucune plainte à formuler. Il demande, si possible, un harmonica à main et 2 harmonicas à bouche ; en outre quelques livres, non religieux.

En somme, très bon détachement, état de santé excellent, satisfaction réciproque des prisonniers de guerre et du personnel de la garde. Il y a eu précédemment quelques plaintes, qui ont cessé avec le déplacement de 2 ou 3 meneurs.

6. Fort Barraux (Isère)

(Dépôt d'officiers)

Visité le 12 juin 1918

Commandant Schimter, Alsacien, qui va quitter au prochain jour.

Médecin : D^r Bayle, très aimable.

Officiers : 111.

A l'hôpital de Grenoble 1 : 1 major, 3 capitaines et des lieutenants. 1 sous-officier, 62 hommes, tous Allemands.

De ces hommes, 33 sont ordonnances d'officiers, les autres sont coiffeurs, tailleurs, cordonniers, cuisiniers, etc.

Fort-Barraux se trouve dans le haut Dauphiné, Département de l'Isère, dans la belle vallée du Grésivaudan, une des plus fertiles de la France. Desservi par 2 stations de chemin de fer, l'une à Barraux, l'autre à Pont-Charrat. Le fort sur une colline, sur la rive gauche de l'Isère, se trouve à 378 m. d'altitude, dominant la vallée de 130 m. La vue sur la vallée est très étendue et fort belle.

La forteresse a été construite, dit-on, par le maréchal de Vauban, sous Louis XIV, à la fin du 17^{me} siècle. Ce sont des bâtiments spacieux, aux murs épais, avec de larges préaux et de beaux arbres ; tout autour, un fossé large et profond (utilisé actuellement en partie comme potager). On accède au fort par une belle avenue et un pont-levis. C'était avant la guerre un pénitencier militaire. Le climat est très salubre.

Les logements sont donc d'anciennes casernes, salles voûtées hautes, dallées, avec de grandes fenêtres pourvues de grillage. Chaque salle a une grande cheminée, actuellement inutilisée, le chauffage, au bois, se faisant au moyen de fourneaux qu'on enlève en été. De bons escaliers mènent dans les chambres qui sont pour ainsi dire jumelles. Les voûtes forment en effet, dans la largeur de la maison, une division incomplète, et la plupart des deux pièces réunies par une large baie forment une seule grande chambre avec fenêtre au nord et fenêtre au midi, cette dernière ayant une vue superbe sur la vallée. Chacune des demi-chambres loge 4 ou 6 officiers, suivant ses dimensions. Le major a une chambre pour lui seul dans un autre bâtiment. Le cube d'air est réglementaire.

La chambre 7 et la chambre 9, qui sont de 7 lits, sont un peu sombres, un bâtiment situé vis-à-vis de la fenêtre à 10 m. de distance enlève du soleil et de la lumière.

Grâce à leurs murs épais les locaux sont frais en été et se chauffent bien en hiver.

Les W.-C., 2 à chaque escalier et à chaque étage, sont munis l'un de 2 marches, et l'autre d'un bon siège. Pas d'eau courante, mais des brocs. Une fosse est vidée régulièrement. Un des W.-C. nord donne de l'odeur, ce qui est dû à la construction de la fosse, ou au fait que l'on n'y verse pas assez d'eau. La désinfection au crésyl se fait régulièrement. Dans les préaux, des urinoirs.

Les *préaux* sont vastes. 2 recks pour la gymnastique et une place pour le foot-ball ; une terrasse avec de beaux ombrages s'étend jusqu'aux remparts, et un grillage métallique se trouve à l'extrémité de l'enceinte, surplombant le fossé, mais laissant la vue.

L'*éclairage* se fait par des lampes à pétrole. Le gouvernement étudie l'installation de la lumière électrique, mais la question est encore pendante.

L'*eau* de source est excellente, des prises se trouvent à chaque étage ; elle est abondante et saine.

La *nourriture* est suffisante, à en juger d'après l'apparence des officiers. Les quantités conformes à l'accord de Berne sont fournies au caninier pour l'ordinaire : 350 gr. de pain par jour, de bonne qualité. 3 jours sans viande, comme pour la population civile.

Menu du 11 juin :

Déjeuner..... Bœuf rôti, choux en sauce, fromage.
Dîner..... Potage au maïs, veau rôti, pommes
robe de chambre, radis.

Menu du 12 juin :

Déjeuner..... Riz, blettes en sauce, fromage.
Dîner..... Potage au riz, haricots secs, navets
en sauce, fromage.

Les officiers ne se plaignent pas de la nourriture qu'ils trouvent suffisante, surtout depuis quelques semaines.

La salle à manger, grande, avec de nombreuses tables pour 10 à 12 couverts, vaisselle, couverts, etc. Quelques tables sont recouvertes de toile cirée.

A la *cantine* on trouve les denrées suivantes : anchois à 2 fr. 20 à 2 fr. 25 ; thon 3.80 ; homard, 3 ; sardines, 1.80 ; petits pois, 4.80 ; haricots verts, 4.75 ; marmelade, 2.50 ; ha-

rengs, 5 ; saumon, 3.50 ; café à 2.20 les 250 gr. ; chicorée, 1 ; thé, 1.25 ; cacao, 0.30 le paquet pour 3 tasses ; vin rouge, 2 fr. le litre ; vin blanc, 2, supérieur, 3 ; bière, 1.10 ; limonade, 0.70, eau de Vichy, 1 ; œufs, 0.40 la pièce ; savon toilette, 2 ; savon Gibbs, 2.50 ; vaseline, 0.75 le tube ; crème Simon, 2, etc.

La pension payée par les officiers est de 70 fr. par mois.

Lits de fer, avec matelas, 2 draps, 2 couvertures et un traversin.

Vêtements suffisants, le linge aussi ; bonnes chaussures.

Santé en général très bonne ; les officiers ne sont ni amaigris, ni anémiés. Pas de décès, depuis le début du camp. Actuellement 1 malade pas grave est soigné à l'hôpital de Grenoble. Les officiers déclarent être très satisfaits du médecin français, très bienveillant. Pas de malades à l'infirmerie, qui est bien installée.

Un certain nombre d'officiers sont nerveux, ce qui n'a rien d'étonnant après de longs mois de captivité. La santé physique est par contre excellente.

Pas de *vermine*.

La buanderie est bonne. Les douches (8 pommes) et la baignoire se trouvent dans une grande salle au rez-de-chaussée ; une étuve pour l'eau chaude fonctionne une fois par semaine. Savon en suffisance. Dans chaque chambre des lavabos avec cuvette et pot à eau.

Travail intellectuel à volonté pour les officiers.

Distractions, gymnastique, salles de lecture et récréation, bibliothèque bien montée, beaucoup de livres dans les chambres. Les officiers donnent des leçons et des conférences sur les sujets les plus divers.

Promenades collectives depuis l'accord. Un orchestre, un piano.

Service catholique tous les dimanches, protestant moins fréquemment.

La correspondance fonctionne bien. Les paquets sont distribués deux fois par semaine, il en arrive environ 1000 par mois au camp.

15,000 à 16,000 fr. de mandats par mois.

La cantine vend pour 10,000 fr. par mois environ.

Des livres ont été reçus de « Pro Captivis », etc.

Locaux d'arrêts pour officiers : chambres vastes, bien éclairées, avec table, livres, pour 2 officiers ensemble.

Pour troupe : bât-flanc, dans un local fermé, avec prise de jour dans un corridor bien aéré, mais assez sombre. Ce local sert pour la garde française comme pour la troupe allemande.

Un *W.-C.* attendant.

14 officiers ont été internés en Suisse comme malades il y a un mois ; 30 sont désignés aujourd'hui même pour la Suisse en raison de leur âge et de la durée de leur captivité.

Le président du Comité de secours est le major Simon.

L'état d'esprit laisse à désirer ; des réclamations continues et souvent de peu d'importance indisposent vivement la garde française. Le commandant, de l'avis même des officiers, est bienveillant, mais les officiers trouvent qu'il laisse trop d'autorité à des sous-officiers qui en abusent. Un adjudant Feuille est surtout l'objet de plaintes.

7 officiers ont tenté de s'évader récemment. Ils avaient percé un mur, et devaient passer par un grenier ; leurs musettes étaient garnies de provisions et de vêtements ; ils ont été découverts au dernier moment et punis de 30 jours d'arrêts. Les tentatives d'évasion individuelles sont fréquentes également. Le service de ronde, qui passait 8 fois par nuit, ne circule plus que 4 fois, ce que les officiers trouvent parfaitement suffisant. Pas d'observations sur le chemin des rondes.

A la suite de la tentative d'évasion collective, le commandant a fait procéder le lendemain à un sondage de murs. Or cette inspection, faite par des sous-officiers français sans officiers, et avec un seul officier allemand comme témoin, a eu lieu pendant la promenade. L'inspection ne se serait pas bornée à l'examen des locaux, mais se serait étendue à celui des effets personnels, ce qui provoqua une grande irritation chez les officiers. Dès ce jour ils ont refusé la promenade tant que garantie ne leur sera pas donnée qu'aucune fouille n'aura lieu en leur absence. Ce conflit est des plus fâcheux, et je souhaite que le commandant de la Région qui en est saisi trouve rapidement une solution équitable. Les officiers demandent que les sous-officiers français ne soient pas autorisés à faire des rondes de jour dans leurs chambres.

Le lieutenant Gunther, qui tenta deux fois de s'évader, a subi pour diverses raisons, justifiées du reste, à ce qu'il semble, des punitions fréquentes. Il a protesté contre une peine de 30 jours récemment infligée et attend la réponse à sa plainte depuis un mois. L'état de nervosité de cet officier semble sérieux.

Le lieutenant Franz Schmidt se plaint que lors de sa capture, le 7 avril 1918, à Baumont, sa montre lui a été soustraite et sa tunique confisquée. Il réclame en vain cette tunique depuis le 8 mai 1918.

Le Dr médecin Otto Wolf, inf. regt. 168, doit être rapatrié le plus tôt possible comme sanitaire.

Le lieutenant Karl Schröder attend depuis deux mois un paquet réexpédié par erreur à un homonyme. Il se plaint également que du lard conservé lui a été saisi.

Les officiers demandent à être informés du règlement de la discipline dans l'armée française, ce règlement leur étant applicable d'après l'accord de Berne.

Plainte concernant le travail des hommes, qui doivent remplacer le dimanche le temps consacré à la promenade. Réponse : la promenade aura lieu le dimanche matin, ou le soir après l'appel.

Des officiers instituteurs donnaient des cours aux soldats; à la suite d'une faute de discipline ces cours ont été suspendus. Les officiers en demandent le rétablissement, avec assistance d'un interprète français éventuellement.

Les officiers demandent si les paquets ne pourraient pas être distribués trois ou quatre fois par semaine au lieu de deux fois seulement.

Ils demandent si c'est à eux de payer le bois pour les douches chaudes. Ils trouvent exagéré de payer 2 sous pour avoir de l'eau chaude.

La question de la cantine coopérative est à l'étude.

Les officiers regrettent que le tenancier de la popote soit également tenancier de cantine. Ses intérêts, disent-ils, sont de mal nourrir à la popote pour obliger les officiers à manger les produits de la cantine. Ils reconnaissent d'autre part qu'ils n'ont pas de plaintes à formuler

sur la nourriture, surtout depuis quelques semaines. Les officiers considèrent que le local d'arrêts pour la troupe est trop sombre, et disent que les hommes ne reçoivent pas de paille et ne jouissent pas de la promenade le quatrième jour.

Conclusion : Camp bien situé, très sain, santé physique excellente. Etat de tension entre les officiers prisonniers et la garde française, dû surtout aux nombreuses tentatives d'évasion et aux mesures coercitives qui en ont découlé. J'ai l'impression qu'avec un peu de bonne volonté de la part des officiers prisonniers la garde serait tout à fait disposée à montrer plus de bienveillance.

Le commandant, très large, me laisse visiter tout le camp en compagnie du major Simon et des officiers allemands.

7. Chagnat-Gerzat

Visité le 16 juin 1918

Commandant : Lieutenant Saubert.

Médecins : Dr Oulier, Dr Chatoudaud, venant de Clermont deux fois par semaine et sur appel.

Effectif : 1348 hommes, dont 13 sous-officiers, presque tous allemands, Polonais et Alsaciens. 16 à l'hôpital, 8 à Clermont.

Chagnat est une ancienne sucrerie, en Auvergne, dans la plaine fertile de la Limagne, en dehors de toute agglomération. A 6 km. est le gros village de Gerzat, sur la ligne de Clermont-Ferrand à Riom, où se trouvent les bureaux du dépôt et un détachement agricole de 30 prisonniers.

Logement : les locaux d'une sucrerie, construite en maçonnerie. Les dortoirs sont spacieux, bien aérés et clairs ; 2 dortoirs de 30 hommes chacun sont occupés actuellement. Isolateurs, paillasses, bonnes couvertures. Eau de source, saine. Préaux suffisants, entourés de fils barbelés. Chauffage par poêle. Lumière électrique.

W.-C. Cabinets fermés à tinettes qui sont versées sur les prés.

Nourriture : 400 gr. de pain, car tous sont travailleurs.

Les prisonniers de guerre travaillant chez des agriculteurs reçoivent du pain à discrétion.

Cantine dans le dépôt et dans les détachements. Le système coopératif va être introduit sous peu. Huile : 4 fr. le kg., conserves, margarine, etc.

Vêtements et chaussures en bon état.

Santé : pas de décès, pas d'épidémie. Une petite infirmerie à Chagnat, avec de bons lits de métal et des draps. Actuellement 2 malades névropathes qui sortent de l'hôpital neurologique de Moulins.

Pas de *vermine*.

Bons lavabos, douches, installation pour le lavage du linge.

Travail : 1^o agricole. Heures comme pour les civils, actuellement de 6 à 11 h. et de 2 à 7 h. avec 5 repas par jour.

Les prisonniers gagnent 1 fr. ou plus, par jour, plus des primes.

Repos le dimanche. Plusieurs sous-officiers ont demandé à travailler aussi.

2^o industriel : détachements aux usines et aux routes, Champbonnet, Ancise, Bitume ; plaintes sur le travail et sur la discipline, pas sur la nourriture. Beaucoup de tentatives d'évasion ; 2 morts par coup de feu au cours d'évasion.

1800 livres, bibliothèques circulantes pour les détachements.

Ne plus envoyer de grammaires Otto Supfler, interdites par la censure, en envoyer d'autres à la place.

Une messe et un pasteur chaque dimanche, tantôt dans une série de détachements, tantôt dans d'autres ; 3 détachements ou 4 ont le service ensemble chaque dimanche.

Correspondance, paquets, mandats fonctionnent régulièrement. Locaux d'arrêts suffisants. La prescription du nouvel accord concernant la paille le quatrième jour n'a pas encore été appliqué mais le sera dorénavant.

Un comité de secours, avec lequel je m'entretiens librement, se plaint de la lenteur avec laquelle arrivent ou n'arrivent pas les certificats de l'Allemagne concernant les sanitaires.

Hugo Kolodjier, précédemment à St-Germain Lembrun,

sanitaire, demande son rapatriement, N° K. 1019.3, N° 4361, lettre du 25. 1. 18.

On réclame un sanitaire allemand pour 2 malades à l'infirmerie. Le commandant a déjà fait le nécessaire et le sanitaire entrera mardi.

Johann Mikes, caporal sanitaire autrichien, attend son rapatriement.

Maximilian Konietzny allemand, sanitaire, Inf. Regt. 22. 1. M. G. Kp. (précédemment à St-Germain Lembrun), demande son rapatriement.

32 hommes sont rapatriés aujourd'hui, 46 sont partis fin avril pour l'Allemagne (prisonniers depuis 4 ans).

Plaintes sur le détachement de Champbonnet, Ancise, et Bitume (entreprise électrique et construction de route), où la discipline serait très dure, un gendarme terrible.

Tous les hommes ont très bonne mine, sont gras et bien portants ; particulièrement heureux aux détachements agricoles.

8. Chagnat

Détachement de Gerzat

Effectif : 30 prisonniers.

Logés dans une ancienne école, grands locaux aux étages au-dessus des bureaux du dépôt. Belles chambres, belle vue, poêles, électricité. Paillasse sur isolateurs, couvertures.

W.-C. primitifs. *Eau* source fontaine. *Piscine* pour lavage du linge, cabinet de douche au jardin. *Santé* excellente.

30 hommes partent demain pour être rapatriés ; presque tous des Alsaciens heureux de rentrer en Allemagne après 4 ans de captivité.

9. Chagnat

Détachement de Champbonnet

Le 15 juin à Chagnat, le comité de secours m'a signalé comme mauvais le détachement de Champbonnet. J'ai

donc demandé à le visiter. Le lieutenant Baubert, commandant du dépôt, m'a offert de m'y accompagner le lendemain, et le général, commandant de la XIII^{me} région à Clermont, m'a fourni un auto pour cette inspection.

Chambonnet se trouve au bord de la Sioule, dans une vallée pittoresque d'un plateau d'Auvergne, dominant la vallée de la Limagne, et à 50 km. environ de la petite ville de Riom. Du hameau de Chambonnet, une petite route impraticable aux autos descend au bord de la rivière où se trouve un grand chantier. C'est une usine électrique en construction, avec un barrage, un tunnel pour l'amenée de l'eau. 113 prisonniers de guerre y travaillent, ainsi qu'une centaine de mobilisés français en civil. Un ingénieur français dirige l'entreprise où l'on ne travaille qu'en été. Les prisonniers de guerre occupent une grande baraque identique à celle des mobilisés français. C'est le type « baraque du front », mieux établie que la baraque Adrian : construction en bois, à double paroi, haute, avec un cintre de 34 m. de longueur, 7 m. de largeur et 5 m. de hauteur moyenne ; 8 fenêtres et 2 portes ; 2 couloirs latéraux ; 2 étages de lit, soit de paillasses sur le plancher inférieur et d'autres sur isolateurs à 1,80 de hauteur, auxquelles on accède par de petits escaliers.

Les W.-C. sont des cabines au nombre de 6, plus un urinoir.

Le chantier s'étend sur un espace de plusieurs kilomètres. Eclairage par lampes à pétrole, chauffage par des poêles, avec bois à discrétion (fermé en hiver).

Eau de la Sioule, rivière qui alimente d'eau potable la ville de Clermont. Une pompe pour distribuer l'eau aux lavabos, etc. a été commandée il y a plusieurs mois, mais n'est pas encore arrivée.

Nourriture : 400 gr. de pain, 200 gr. de viande tous les jours sans exception, 1350 gr. de pommes de terre, 200 gr. de légumes secs ou 170 gr. de riz, 35 gr. de graisse ou huile, sel, oignons, etc. Une soupe le matin, à midi soupe, viande et légumes, le soir comme à midi ; des cuisiniers allemands font l'ordinaire. Bonnes cuisines. Belle boulangerie au camp avec pétrin mécanique. Le pain est excellent.

A la cantine on trouve des sardines, de la graisse, etc.. A partir du 15 juillet, la cantine sera coopérative, c'est-à-dire gérée par les prisonniers. Réfectoire bien installé.

Couchage : paillasses sur plancher, ou isolateurs. Bonnes couvertures. Vêtements en suffisance, linge aussi. Chaussures sabots avec chausse de cuir, et sandales, bottines aussi.

Santé : A l'infirmerie, 0. A l'hôpital, 0. Quelques petits accidents aux mains, sans gravité. 2 furoncles. Un sanitaire allemand au camp ; le médecin vient tous les samedis, et sur demande. Un seul décès par appendicite suraiguë. Etat général excellent, ni anémiés, ni amaigris. Pas de *vermine*. Douches, 4 cabines ; l'eau chaude à volonté est versée dans des tonneaux surplombant une pomme et la cabine. Lavabos de bois au dehors sans couverts. Le camp ne fonctionne qu'en été et la rivière permet des lavages faciles.

Travail pour les prisonniers de guerre comme pour les civils français, 12 heures par jour. Le gain est en moyenne de 40 c. par jour, soit 20 c. d'allocation et 15 à 25 c. de prime. Le travail consiste en travail de manœuvre, transport des pierres, chargements et déchargements à la gare, wagonnets Decauville, etc. de 6 h. à 12, de 2 à 8 avec 2 interruptions d'un quart d'heure.

Repos le dimanche, culte toutes les 5 semaines. Livres circulant du dépôt de Chagnat.

Correspondance : normale.

Les locaux d'arrêts sont sombres. Le commandant donne l'ordre de percer la porte d'une fenêtre, conformément à l'accord de Berne, ainsi que de changer la paille le quatrième jour.

Le sous-officier délégué du Comité de secours se plaint que le travail est trop long et trop dur : or les civils font exactement la même chose.

Le gendarme Aymond, chef de détachement, punit sans motifs détaillés. J'ai vu le livre des punitions, qui mentionne tous les détails, les Français sont tout autant punis que les prisonniers de guerre ; un Français de la garde a été puni pour lire le journal au lieu de garder les prisonniers de guerre.

Il se plaint des chicanes avec les Français, reconnaît qu'on ne sait jamais qui commence.

Il demande que les hommes non punis soient renvoyés aux travaux agricoles. Le commandant fera son possible pour donner satisfaction à cette requête, les hommes à l'agriculture étant privilégiés par rapport à ceux des chantiers.

A la suite de multiples tentatives d'évasion, un accident est arrivé dernièrement : un évadé sommé de s'arrêter a été tué. Sommation, un coup en l'air, le prisonnier de guerre ne s'est pas arrêté; un deuxième coup l'a tué.

J'examine 8 hommes, dont l'état général est excellent, et qui sont au repos pour petites blessures des mains (2), pour furoncles (2), 1 cuisinier, 1 tailleur. J'examine une dizaine d'hommes travaillant au chantier et qui sont en excellente santé.

En somme, chantier de travail dans des conditions hygiéniques parfaites, en plein air, et très bon air. Nourriture très suffisante. Etat de santé excellent. La discipline paraît sévère, mais juste. Les prisonniers de guerre qui ont travaillé aux travaux agricoles, bien soignés dans les familles de paysans, trouvent la discipline dure dans un chantier; les conditions de travail sont conformes à l'accord de Berne.

L'employeur déclare que la moitié des prisonniers de guerre (60) sont de bons travailleurs, l'autre moitié ne vaut pas grand'chose.

Un certain nombre de prisonniers de guerre sont des Alsaciens qui ont joui pendant un certain temps d'un régime de faveur et trouvent le régime actuel d'autant plus dur.

Le commandant me promet d'établir un roulement pour ne laisser, dans la mesure du possible, les bons éléments non punis qu'un certain temps au chantier et les renvoyer ensuite aux travaux agricoles.

CONCLUSION

La conclusion qui s'impose de notre série de visites est la suivante :

Les prisonniers allemands en France sont bien traités ; les conditions de santé sont partout excellentes. La nourriture est toujours très suffisante, parce que l'ordinaire est prévu pour une ration adéquate au travail demandé. De plus, dans chaque camp ainsi que dans les dépôts de travail visités, les cantines sont largement pourvues de produits alimentaires de bonne qualité et à des prix équivalents à ceux des régions respectives.

Comme dans nos précédentes inspections, nous avons vu que les prisonniers de guerre employés aux travaux agricoles sont à tous les points de vue des privilégiés ; ils trouvent chez les paysans la vie de famille ; ils cessent d'être un prisonnier et un numéro pour devenir un homme qu'on connaît par son nom, qui trouve dans un travail sain une distraction et un but. C'est là la solution idéale du traitement des prisonniers de guerre.

Les hommes vus aux détachements industriels, aux chantiers, sont évidemment soumis à une discipline sévère, à un travail plus pénible, mais là aussi nous avons constaté que l'effort demandé n'est pas disproportionné aux forces des prisonniers ni aux rations alimentaires distribuées, puisque l'état de santé n'en souffre pas.

La situation des officiers est, comme partout, la plus pénible et cela provient, à mon avis, surtout du fait qu'ils ne travaillent pas. Une longue captivité jointe à une oisiveté

anormale pour des hommes jeunes et laborieux, habitués précédemment à une activité considérable, doit forcément influencer leur caractère et aigrir leur mentalité.

Nous avons constaté que partout le patriotisme national des prisonniers de guerre est excellent ; leur sentiment du devoir les pousse à chercher tous les moyens de s'évader, ce qui est normal et naturel. Il n'est pas moins naturel que le personnel français chargé de la surveillance soit tenu de ce fait sur un qui-vive permanent, et soit obligé à des mesures souvent gênantes pour les prisonniers. Ces faits se retrouvent partout, et nul ne peut s'en étonner.

Nous dirons enfin que nous avons trouvé partout, dans le Gouvernement comme chez les officiers des camps, le meilleur esprit et beaucoup de bienveillance. Nous avons vu que là où les comités de prisonniers sont raisonnables, ils collaborent étroitement à la marche normale des camps, ils solutionnent équitablement avec les commandants les questions délicates au fur et à mesure qu'elles se présentent. Dans le camp de Fort-Barraux, où se constate une tension entre le commandant du camp et les officiers prisonniers, nous avons eu l'impression très nette que la bonté et la bienveillance du commandant ne sauraient être mises en doute, et que les difficultés proviennent surtout de la manière dont les officiers énervés et aigris par la captivité prolongée se comportent. Nous ne faisons aucun reproche à ces officiers car nous comprenons combien leur situation est pénible ; nous sommes intimement persuadés que nous ne ferions pas autrement si nous étions à leur place, mais leurs tentatives d'évasion et leurs réclamations constantes provoquent des réactions dont ils ont forcément à souffrir.

Le Gouvernement, auquel j'ai soumis particulièrement la difficulté pour les promenades à Fort-Barraux, a décidé de procéder à des mutations. MM. les officiers, m'a dit M. Cahen, souffrent et s'aigrissent du fait de rester dans un même endroit et de voir toujours les mêmes figures, et nous les déplaçons de temps en temps d'un camp à un autre pour améliorer leur moral. Le Gouvernement m'a dit aussi qu'il appuierait complètement la demande que j'ai faite au

lieutenant Saubert, qui l'avait acceptée, tendant à ne pas laisser les prisonniers de guerre de Chagnat trop longtemps aux détachements industriels, et à établir un roulement de façon à ce que tous ceux dont la conduite est bonne aient leur tour aux détachements agricoles, dont la situation est très privilégiée.

Il est aisé de voir d'après notre rapport que dans tous les camps et détachements visités les conditions du nouvel accord de Berne sont respectées. Si dans quelques cas les constructions nécessitées par cet accord ne sont pas terminées encore, le travail est commencé et son achèvement ne saurait tarder. Nous ajouterons que si les prisonniers de guerre ont été fréquemment, au début de la guerre, l'objet de manifestations hostiles de la part de la population civile, cette fâcheuse tendance a pour ainsi dire disparu. La population s'est habituée à voir circuler les prisonniers de guerre, elle n'y prête plus attention, et tous les prisonniers de guerre interrogés se sont accordés à nous dire qu'ils n'avaient pas de plaintes à formuler dans cet ordre d'idée.

Pour résumer nos impressions, nous dirons :

Conditions sanitaires excellentes, conditions alimentaires excellentes, conditions d'habitation bonnes, conditions de travail bonnes, traitement toujours parfaitement humain et même bienveillant. Très bonne volonté de la part du Gouvernement et des autorités.

Dépôt de Serres-Carpentras

MENU HEBDOMADAIRE

Allemands non travailleurs

Dimanche

Matin :

Pain	(350 gr.)	747,9	calories
Bouillon B.....	(5 gr.)	26,6	»

Midi :

Pommes de terre.....	600 gr.	534	»
Graisse.....	10 gr.	78,7	»
Légumes verts.....	25 gr.	6,8	»

Soir :

Viande.....	115 gr.	130,2	»
Graisse.....	5 gr.	39,3	»
Légumes verts.....	25 gr.	6,8	»
Pommes de terre.....	200 gr.	178,0	»
Riz.....	85 gr.	263,5	»

Total..... 2011,8 »

Lundi

Matin :

Pain.....	350 gr.	747,9	»
Bouillon B.....	5 gr.	26,6	»

Midi :

Pommes de terre.....	600 gr.	534,0	»
Graisse.....	10 gr.	78,7	»
Légumes verts.....	25 gr.	6,8	»

Soir :

Viande.....	115 gr.	130,2	»
Graisse.....	5 gr.	39,3	»
Légumes verts.....	25 gr.	6,8	»
Pommes de terre.....	200 gr.	178,0	»
Riz ¹	85 gr.	263,5	»

Total..... 2011,8 »

¹ Le riz peut être remplacé par 100 gr. de légumes secs qui donnent 266,7.

Mardi

Matin :

Pain.....	350 gr.	747,9 calories	
Bouillon B.....	5 gr.	26,6	»

Midi :

Pommes de terre.....	600 gr.	534	»
Graisse.....	10 gr.	78,7	»
Légumes verts.....	25 gr.	6,8	»

Soir :

Viande.....	115 gr.	130,2	»
Graisse.....	5 gr.	39,3	»
Légumes verts.....	25 gr.	6,8	»
Pommes de terre.....	200 gr.	178,0	»
Riz.....	85 gr.	263,5	»

Total..... 2011,8 »

Mercredi

Matin :

Pain.....	350 gr.	747,9	»
Bouillon B.....	5 gr.	26,6	»

Midi :

Pommes de terre.....	400 gr.	356,0	»
Graisse.....	10 gr.	78,7	»
Légumes verts.....	25 gr.	6,8	»
Pain de guerre.....	50 gr.	192,5	»

Soir :

Pommes de terre.....	350 gr.	293,7	»
Graisse.....	5 gr.	39,3	»
Légumes verts.....	25 gr.	6,8	»
Légumes secs.....	100 gr.	266,7	»

Total..... 2015,0 »

Jeudi

Matin :

Pain.....	350 gr.	747,9	calories
Bouillon B.....	5 gr.	26,6	»

Midi :

Pommes de terre.....	400 gr.	356,0	»
Graisse.....	10 gr.	78,7	»
Légumes verts.....	25 gr.	6,8	»
Pain de guerre.....	50 gr.	192,5	»

Soir :

Pommes de terre.....	330 gr.	293,7	»
Graisse.....	5 gr.	39,3	»
Légumes verts.....	25 gr.	6,8	»
Légumes secs.....	100 gr.	266,7	»

Total..... 2015,0 »

Vendredi

Matin :

Pain.....	350 gr.	747,9	»
Bouillon B.....	5 gr.	26,6	»

Midi :

Pommes de terre.....	400 gr.	356,0	»
Graisse.....	10 gr.	78,7	»
Légumes verts.....	25 gr.	6,8	»
Pain de guerre.....	50 gr.	192,5	»

Soir :

Pommes de terre.....	330 gr.	293,7	»
Graisse.....	5 gr.	39,3	»
Légumes verts.....	25 gr.	6,8	»
Légumes secs.....	100 gr.	266,7	»

Total..... 2015,0 »

Samedi

Matin :

Pain.....	350 gr.	747,2	»
Bouillon B.....	5 gr.	26,6	»

Midi :

Pommes de terre.....	600 gr.	534,0	»
Graisse.....	10 gr.	78,7	»
Légumes verts.....	25 gr.	6,8	»

Soir :

Viande.....	115 gr.	130,2	»
Graisse.....	5 gr.	39,3	»
Légumes verts.....	25 gr.	6,8	»
Pommes de terre.....	200 gr.	178,0	»
Riz.....	85 gr.	263,5	»

Total..... 2011,8 »

Total de Calories par semaine : 14002,2.

Tarif de la cantine à Grange Blanche (Lyon)

Affiché à la cantine

RÉGIME DE RÉCIPROCITÉ

Nature des denrées autorisées :

Margarine		
Végétaline		
Cocose		
Légumes secs et légumes frais (à l'exception des primeurs).		
Poissons salés		
Harengs-saurs 0,70 la pièce		0,60
Conserves de poissons et de légumes		
Huile.....	le litre.....	8,—
Vinaigre.....	le litre.....	1,75
Sel.....	le ½ kilo...	0,40
Poivre		
Moutarde.....	le kilo.....	3,60
Fromage du pays (Rigottos 0,40 — 0,30)		
Fruits secs et fruits frais, figues	le ½ kilo...	1,60
(de la Région, à l'exception des primeurs)		
Malt		
Chicorée.....	le paquet...	1,25
Bière.....	le litre.....	1,05
Cidre		
Limonade.....	la bouteille.	0,75
Eaux minérales.		

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
I. Introduction	5
II. Camps	8
1. Oddo	8
2. Carpiagne	11
3. Serres-Carpentras	13
4. Lyon-Grange Blanche	18
5. » » Détachement N° 10 : Le Stade	21
6. Fort Barraux	23
7. Chagnat-Gerzat	29
8. » Détachement de Gerzat	31
9. » » de Champbonnet	31
III. Conclusion	35
Annexes : Dépôt de Serres-Carpentras. Menu hebdomadaire	38
Tarif de la cantine à Grange Blanche	42